

**Roland Barthes par Roland Barthes**  
Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 107

**L'idée comme jouissance**

L'opinion courante n'aime pas le langage des intellectuels. Aussi a-t-il été souvent fiché sous l'accusation de jargon intellectualiste. Il se sentait alors l'objet d'une sorte de racisme : on excluait son langage, c'est-à-dire son corps : « tu ne parles pas comme moi, donc je t'exclus. » Michelet lui-même (mais : l'ampleur de sa thématique l'excusait) s'était déchaîné contre les intellectuels, les scribes, les clercs, leur assignant la région de l'*infra-sexe* : vue petite-bourgeoise qui fait de l'intellectuel, à cause de son langage, un être déséxué, c'est-à-dire dévirilisé : l'anti-intellectualisme se démasque comme une protestation de virilité ; il ne reste plus alors à l'intellectuel, tel le Genêt de Sartre se voulant, se faisant l'être sous lequel on le fiche, qu'à assumer ce langage qu'on lui colle de l'extérieur.

Et pourtant (malice fréquente de toute accusation sociale), qu'est-ce qu'une idée pour lui, sinon *un empournement de plaisir* ? « L'abstraction n'est nullement contraire à la sensualité » (*Mythologies*, 169). Même dans sa phase structuraliste, où la tâche essentielle était de décrire l'*intelligible* humain, il a toujours associé l'activité intellectuelle à une jouissance : le *panorama*, par exemple, - ce qu'on voit de la tour Eiffel (« La Tour Eiffel », 39) - est un objet à la fois intellectif et heureux : il libère le corps dans le moment même où il lui donne l'illusion de « comprendre » le champ de son regard.